

Je les ai comptés... hier... Tenez ! J'ai même fait avec mon couteau... une marque...

Il s'arrêta... Cette marque, dernier indice, il la cherchait inutilement encore... Le bouleau se trouvait bien là... Un brin de bois énorme, et d'une envolée superbe, d'un seul jet... Mais sur une large place, l'écorce, sous les atteintes du temps et du froid, avait éclaté et tout un large espace manquait, laissant voir le bois et son fil...

Ce déchet de l'écorce n'avait même pas l'air d'être récent... Il paraissait remonter à une époque reculée.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria le pauvre être, est-ce que je deviendrais fou ?

Depuis un long moment déjà Charles Minières et l'inspecteur se posaient cette question et y avaient déjà répondu.

Cependant, pour la forme, le père Viaume crut devoir demander à M. de Prévannes :

—Mon capitaine, il ne faut jamais se buter à une idée... Vous pouvez vous tromper... Voulez-vous que nous cherchions ailleurs ?

—Non ! non ! C'est inutile, répondit Maurice d'un ton navré, tandis que, le long de son corps, ses deux bras retombaient désespérément. Non ! c'est inutile... Je ne me trompe pas... Je suis bien certain que c'est ici !

Rien à répondre, n'est-ce pas ?

Le père Viaume avançait la lèvre inférieure et d'un coup sec rentrait son cou dans ses épaules.

—Au bateau, fit Maurice, retournons vite au bateau... Ce temps est épouvantable et c'est bien inutilement que je vous ai fait faire une course insensée. Allons vite, retournons.

Et d'un pas rapide, se courbant pour faire tête à l'ondée de neige, toujours aussi épaisse, il partit.

Charles Minières le suivait avec peine. Le père Viaume trotte-nait à côté de lui. Justin Bréjon, rageant et sacrant, arrivait en tempête.

—Ne le quittons pas, grand Dieu ! s'écria le docteur, j'ai peur qu'il ne se tue.

—Moi aussi, souffla l'inspecteur, la lueur de la folie flambe dans ses yeux.

La traversée du lac, le retour s'opéraient comme la veille, mais sous une rafale carabinée et une aveuglante tourmente.

Ce déluge de flocons, qui ne cessaient de tourbillonner et bornaient l'horizon à quelques mètres, fut cause d'une subite surprise.

M. de Prévannes et ses compagnons n'eurent pas plus tôt mis pied à terre qu'ils se virent entourés soudainement par une escouade de casques à pointe, armés de fusils, baïonnette au canon.

Ces casques étaient commandés par une casquette plate, l'épée nue, laquelle, de la gutturale voix que l'on sait, commanda :

—Halt !

Impossible de faire un mouvement, d'essayer d'une résistance quelconque, de chercher son salut dans la fuite.

—In namen des gnesetzes. Au nom du droit.

En même temps, l'officier touchait légèrement l'épaule de Maurice du plat de son épée.

—Voilà le bouquet ! grogna le père Auguste.

—Pincés par les têtes de pioche ! fit en sourdine Justin Bréjon.

A cet instant, d'un petit traîneau à un cheval, qui bride abattue accourait, descendit un nouveau personnage, également coiffé du casque à pointe.

Les soldats portèrent les armes, l'officier salua militairement.

Et le nouveau personnage s'avança, disant en français, avec un odieux accent germanique :

—Ché zouis le kreizdirector te Rozen. Et au nom de l'emberreur ! che arrête !

—Vous avez une raison, un m... mandat d'amener, demanda posément Maurice, qui, à l'approche du danger, avait recouvré tout son sang-froid.

—Che n'ai rien à fus tire... bur l'insdant. Foilà !

Il était petit, barbu, moustachu, portait un lorgnon à verres fumés et semblait tout gonflé de son importance.

En même temps le kreizdirector donnait des ordres.

Le cocher du grand traîneau était remplacé, M. de Prévannes et ses compagnons y prenaient place, puis l'escorte à pied entourait le véhicule, dont l'attelage se mit au pas.

Le fonctionnaire adressa à mi-voix un mot à l'officier et celui-ci, brutalement, en allemand, put répondre, M. de Prévannes avait employé cette langue :

—Et silence ! le premier qui dit un mot, je le mets à pied...

—Mais enfin, protesta M. de Prévannes, on n'arrête pas ainsi des gens paisibles sans motif et sans cause... nous avons des passeports.

Se retournant, le kreizdirector sourit d'un air malin, et, cette fois, daigna répondre :

—Che les gonnais fos bassebordes !

Il n'y avait plus qu'à s'incliner.

La nuit tombait promptement.

Fort heureusement, la neige cessait, mais un froid vif se faisait à nouveau sentir.

On atteignait ainsi un petit village, et, devant une maison carée, au commandement de *Halt*, l'escorte, les traîneaux s'arrêtèrent.

—*Absteigne* (descendez), cria l'officier, qui, de méchante humeur, n'avait cessé, durant tout le trajet, de gourmander ses hommes.

Et Maurice et ses trois compagnons furent poussés dans l'intérieur de la maison.

Une grande salle, une table, un poêle chauffant dru, une lampe à pétrole.

M. de Prévannes remarqua trois ou quatre bancs rangés les uns devant les autres.

Sur les murs un planisphère céleste, un autre terrestre.

C'était une salle d'école.

Le sous-préfet s'assit devant la table invitant l'officier à prendre place auprès de lui.

Les soldats groupèrent leurs quatre prisonniers sur un rang et l'interrogatoire commença.

—Fus tides que fus affez tei basse-bordes !

—Oui ! répliqua M. de Prévannes, ouvrant sa pelisse et sortant son portefeuille.

—Tenez !

Le passeport fut sorti et présenté.

Pour la facilité du récit qui va suivre, nous supprimerons l'assommante prononciation, autrement dit le hachement de paille du sous-préfet, que la satisfaction ressentie par sa haute mission faisait craquer dans sa peau.

—Oui, ajouta-t-il avec un petit sifflement ironique, voyons le passeport.

Et le dépliant avec une importance théâtrale, tapant sur le papier, il se mit lentement à lire :

—Maurice Durand, c'est étonnant comme il y a des Français qui s'appellent "Durand", vous êtes ingénieur... ingénieur militaire ?... non... ingénieur civil... c'est très bien... Vous êtes chargé d'une mission scientifique... par une Compagnie.

—Oui, monsieur.

—Vous parlez très bien allemand, pour un ingénieur... Et votre ami parle-t-il l'allemand ?

Charles Minières répondit d'un signe de tête négatif.

—Bien. Vous avez aussi un passeport ?

—Oui, monsieur.

—Donnez-le moi, je vous prie.

Le docteur tendit la pièce.

Le kreizdirector n'eut pas plus tôt jeté les yeux dessus qu'il partit d'un long éclat de rire.

—C'est étonnant, s'écria-t-il, il s'appelle aussi Durand... Le second qui se nomme Durand !

Et il traduisit sa fine plaisanterie tudesque pour que l'escorte, l'officier, personne n'en perdît une goutte.

Et les soldats, l'officier, tout le monde se tordit, se gondolant, jusqu'à M. le kreizdirector lui-même.

Et bien longue eût pu être l'hilarité de toute la bande, si l'officier n'avait tapé du pied, reprenant subitement son flegme, et brailant du fond de la gorge :

—*Roufgepasste !* Garde à vous !

Les crosses claquèrent sur le sol, en même temps que les talons de bottes, et le peloton retomba dans sa muette impassibilité.

—Alors, reprenait le sous-préfet, vous vous appelez Durand, vous aussi... Et également, vous êtes ingénieur... civil... C'est très bien !... vous êtes parents peut-être ?

—Nous sommes cousins, répliqua M. Minières.

Par-dessus ses lunettes bleues, le director lança un regard oblique :

—C'est drôle... Tout ce qu'il y a de plus drôle !... Vous n'avez pas entre vous le moindre air de famille...

—Croyez vous qu'il se paie notre fiole ! murmura Justin Bréjon, qui, au régiment, avait pris des notions d'argot parisien...

Un soldat le bourra d'un coup crosse et Justin se tut.

—Je ne demande pas le passeport des deux autres, continuait le sous-préfet. Ils s'appellent peut-être aussi Durand... Vous êtes sans doute une famille ?

—Inutile de répondre, tous les quatre ils voyaient parfaitement qu'ils étaient pris et bien pris et que M. le kreizdirector s'amusait beaucoup et voulait prolonger longuement cette excellente plaisanterie.

Il finit par y mettre un terme, cependant.

—Eh bien ! dit-il, arrondissant sa bouche barbu, en un très gracieux sourire, vous allez voir comme tout va s'arranger, et facilement, et promptement.

S'adressant à Maurice :

—Je ne vous demande qu'une simple petite formalité et immédiatement je vous mets en liberté, vous et vos compagnons.

Et en allemand, espaçant ses mots, il dit à M. de Prévannes :

—Vous allez me répéter ceci :

"Monsieur le kreizdirector, je vous donne ma parole d'honneur